

Un objet auquel on tient – 4 octobre 2022

Après bien des hésitations j'ai finalement décidé de vous parler d'une lampe. C'est une lampe à poser de 45 cm de haut, le pied est en bronze et l'abat-jour était à l'origine en peau de vessie de porc, de diamètre 30 cm dans la plus grande largeur.

Je l'avais acquise il y a bien longtemps, à une période où je faisais un travail d'intérimaire pendant un mois d'été, à Paris.

Le travail n'était pas exaltant, il s'agissait de vérifications, enregistrements, classement de factures et lettres de relances auprès de clients retardataires ou récalcitrants quant au règlement de leurs commandes.

La société qui m'employait était un créateur et fabricant de luminaires situé dans le quartier du Faubourg Saint-Antoine, tout près de la place de la Bastille. Les ateliers étaient situés au fond d'un passage comme il y en a beaucoup dans ce quartier qui était, alors, le sanctuaire des artisans spécialistes en ébénisterie et décoration d'art.

Le local dans lequel les employées affectées aux tâches administratives travaillaient était très sombre, éclairé par quelques lampes falotes, ce n'était pas réjouissant d'autant qu'une collègue, d'une trentaine d'années, commençait invariablement la journée par cette phrase : « vivement ce soir qu'on se couche ».

Malgré ces petits désagréments je garde un bon souvenir de cette courte période qui m'a permis de mieux connaître le quartier. Cette rue, un des plus vieux axes de Paris relie la place de la Bastille à celle de Nation, c'est tout un pan de l'histoire de la capitale(*) que l'on traverse en la parcourant.

Entre autres événements marquants, fin avril 1789 le Faubourg est agité par l'affaire Réveillon, une révolte populaire considérée comme un élément avant-coureur de la prise de la Bastille et donc de la Révolution Française. D'ailleurs durant la Révolution il est appelé « Faubourg-deGloire ».

Revenons à la lampe qui m'a suivie bien sûr dans mes différentes habitations et se trouve maintenant ici à Brétignolles. Malheureusement lors du déménagement de Paris en Vendée l'abat-jour a été très endommagé. Comme j'y tenais beaucoup j'ai trouvé une jeune créatrice vendéenne « les abat-jours de Marie-Ange » installée dans un petit hameau près de La Garnache, qui a redonné tout son lustre à ma lampe.

En conclusion je peux dire que le Fg Saint-Antoine a beaucoup changé ces dernières années. Les artisans ont quitté le quartier et les ateliers ont été transformés en lofts habités par une clientèle plus aisée. La rue est maintenant fréquentée par une population interlope, seul l'alignement des immeubles conserve aux lieux le charme du Paris d'antan.

Quant à la lampe elle a retrouvé sa place dans mon séjour à la seule différence que l'abat-jour, faute de trouver de la peau de vessie de porc, a été recouvert d'un tissu plus moderne.

(*) Jean Diwo, Les Dames du Faubourg, Gallimard

